

LE CHOURUM DUPONT-MARTIN

par Paul COURBON

Le Chourum Dupont-Martin dans le massif du Devoluy, s'ouvre par deux orifices distants de 50 mètres (le Chourum Dupont et le Chourum Martin), 300 mètres à l'Ouest du Pré de Laup et dans les barres calcaires qui dominent ce pré au-dessus du hameau du Grand Villard à Saint-Disdier-en-Dévoluy.

Chourum Dupont : 878.79 - 274.57 - 1600 - 1/50 000 St-Bonnet.

HISTORIQUE

C'est Martel qui le premier parle du Chourum Martin. Dans la France ignorée, il raconte : « Il nous a occupés du 24 juillet au 1^{er} août 1899. Les opérations de sondage très compliquées ont mesuré sa profondeur jusqu'à 270 mètres exactement et jusqu'à 310 mètres à quelque chose près. Elles permettent même de croire que l'abîme descend à 450 ou 510 mètres. »

Ces évaluations étaient beaucoup trop optimistes. En fait, Martel s'était servi du temps de chute des pierres pour ses estimations. Il avait fait des calculs pour tenir compte de la résistance de l'air et du choc contre les parois. Mais il avait certainement été trompé par la chute des cailloux situés sur les paliers et qui étaient entraînés avec retard par la pierre lancée initialement.

Malgré cette profondeur énorme, Martel eut le courage, avec ses faibles moyens, de s'attaquer au gouffre. Mais il s'arrêta vers 60 mètres de profondeur. Il commente ainsi son abandon : « Ah ! non, je n'aurai pas le Chourum Martin : il refuse de se dévoiler ! C'est une des grandes voix de la nature qui nous défend de violer ici son secret. Le dérangement seul de la colonne d'air fait un hurlement furieux, horrible et magnifique à ouïr, dans la noire profondeur : c'est bien le gouffre formidable, sublime, dantesque, plus impressionnant encore que l'immense Rabanel de Ganges. Il justifie la populaire terreur des abîmes, et, devant son énormité, j'ai reculé. »

Il faudra attendre de Joly en 1927 pour vaincre ce magnifique gouffre. L'explorateur installe des grillages pour fixer les éboulis et il fit son exploration à l'aide des fines échelles en elektron dont il était l'inventeur. Il prit pied dans une vaste salle formant cul de sac à -190.

Bourgin et Gaché explorèrent à nouveau le gouffre, en 1937. Mais cette fois-ci, ils descendirent par un nouvel orifice découvert 25 mètres plus haut : le Chourum Dupont. Si les renseignements que j'ai eus sont exacts, ce nouveau chourum doit son nom à la personne qui le trouva : une demoiselle d'un village avoisinant.

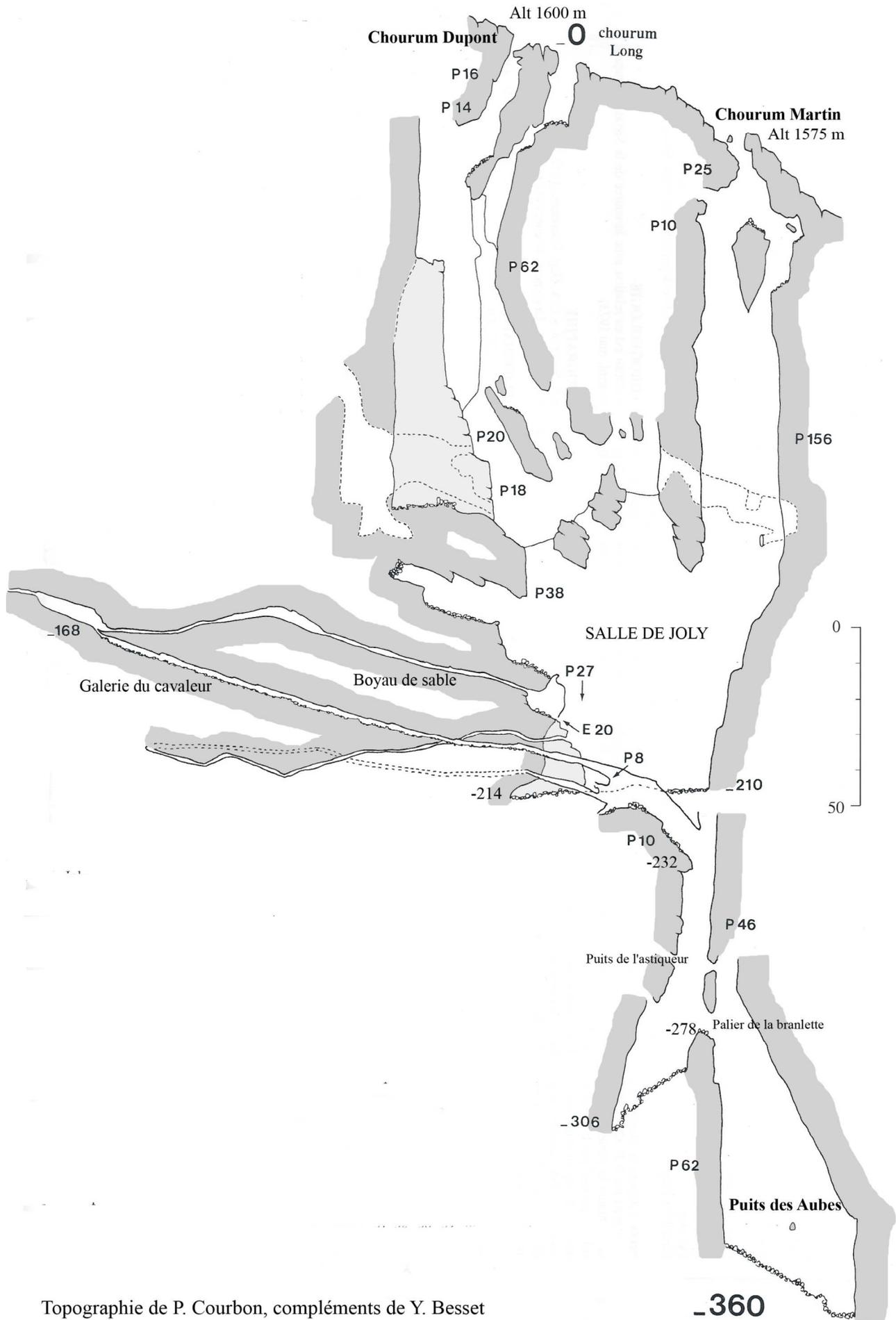
D'autres explorateurs sont peut-être redescendus dans le gouffre, mais je n'en ai jamais eu connaissance.

EXPLORATIONS NOUVELLES

C'est en 1969 que l'Abîme Club Toulonnais s'intéressa au Chourum. Sa mauvaise réputation en avait détourné toutes les équipes qui venaient dans le Dévoluy. Tout le monde nous en parlait avec respect et avec crainte.

Le gouffre, d'ailleurs, semblait justifier cette réputation tant le bruit des pierres que l'on y jetait se répercutait et se prolongeait.

CHOURUM DUPONT MARTIN



En fait, cet abîme est l'un des plus sains, si ce n'est le plus sain du Dévoluy : il s'ouvre dans le haut du Sénonien qui présente une solidité de bon aloi. Seuls, deux éboulis, situés en haut de puits, ont un caractère croulant assez inquiétant. Mais une bonne séance de nettoyage avant les explorations permet d'en venir à bout aisément. Il faut d'ailleurs remarquer que les méthodes modernes d'exploration, avec descendeur et frein Dresler, évitent les manœuvres de cordes génératrices de chutes de pierres.

Le 31 juillet 1969, nous nous attaquons donc au Chourum. Nous faisons notre première exploration à partir du chourum Dupont, le plus haut des deux orifices du gouffre. L'accès par ce côté est plus facile, car il y a de nombreux paliers et la verticale la plus longue ne mesure que 60 mètres.

Quel beau gouffre ! La première partie du Dupont est assez étroite. Le premier puits, profond de 31 mètres, se développe dans une diaclase de trois mètres de largeur moyenne. Mais à -37, on rejoint une vaste faille et les dimensions du gouffre vont en s'amplifiant.

A -120, on crève le plafond de l'énorme salle de Joly, les dimensions deviennent impressionnantes, il y a des départs dans tous les sens, la montagne est entièrement rongée et déchiquetée par l'érosion intérieure. On se sent tout petit dans ces vides immenses où règne l'ambiance souterraine telle qu'on l'imagine quand on lit les ouvrages de Martel accompagnés d'illustrations spectaculaires. Par des ressauts dont le plus profond mesure 40 mètres, on atteint le fond de la salle de Joly, d'un diamètre de 40 mètres à la base.

Le sol de cette salle jonché de pierres brisées tombées de la surface et où se trouvent deux petits lacs, constituait à -214 le fond connu du gouffre.

Lors de notre exploration, un examen systématique des parois de la salle nous faisait découvrir une vaste galerie haute qui débouchait à une quinzaine de mètres du sol. Une escalade de difficulté moyenne nous permettait d'y accéder. Cette galerie sous strate se transformait vite en boyau, mais en boyau de sable sec où la progression était fort agréable. Après un cheminement d'environ 150 mètres, on aboutissait à une salle au point le plus bas de laquelle une étroiture infranchissable laissait entendre un courant d'air d'enfer.

Nous sommes revenus cinq fois pour forcer cette chatière. Le travail n'était pas aisé car le conduit fort descendant nous obligeait à travailler la tête en bas. Mais, le 2 juillet 1970, après un déblaiement de huit mètres, nous débouchions dans une galerie descendante d'une section moyenne de 1,5 x 2 mètres. Au bout de 140 mètres, cette galerie s'ouvrait dans le plafond d'une salle par un à pic d'une dizaine de mètres.

Le 12 juillet, nous revenions en force. Mais hélas, la suite du gouffre ne répondait pas à nos espérances. Nous espérions une galerie descendante, seulement coupée de petits ressauts, qui, suivant les strates, nous aurait amenés vers une des rivières souterraines alimentant la belle résurgence des Gillardes située 720 mètres plus bas et à 5 km à vol d'oiseau. Hélas, après le ressaut terminus de notre précédente exploration, nous débouchions dans une série de puits vastes et profonds qui nous conduisaient immédiatement à la base du sénonien et aux marnes qui à -360 marquent la fin de cet bel abîme.

Le dernier puits, très vaste, d'une section à la base de 20 mètres sur 40, terminait le gouffre d'une façon aussi grandiose qu'au début.

CHOURUM MARTIN

Au cours de notre deuxième exploration, alors que le Chourum Dupont était équipé, nous sommes descendus à la corde et au descendeur par le chourum Martin. Nous avons alors compris la frayeur de Martel qui en abandonna la descente :

Un puits de 24 m s'ouvre sur un double toboggan. Vers le Nord, à -32, le toboggan se crève sur le puits le plus impressionnant que je connaisse : plus impressionnant que l'Abîme de Rabanel, plus impressionnant que le puits Lépineux à la Pierre Saint-Martin (Puits que nous avons descendu avec une corde de 150 mètres munie d'un décrocheur P. Alain). Il y a là un seul à-pic de 156 mètres, la corde pend en plein milieu du puits dont le diamètre atteint souvent 30 mètres. L'arrivée dans la salle de Joly est des plus palpitantes, surtout quand débouchant dans les voûtes de la salle, on aperçoit au loin les luminons des spéléologues arrivés au fond avant vous.

FORMATION DU GOUFFRE

Le Dupont Martin s'est creusé à la faveur d'une vaste faille Nord Sud. Le miroir de faille est très visible dans le Dupont entre les cotes -37 et -180.

Les puits terminaux du gouffre se sont eux aussi creusés à la faveur de cette faille dont le miroir est très visible dans le dernier puits. Mais ces puits décalés dans le sens Nord Sud par rapport aux puits initiaux, en sont nettement séparés.

La communication que nous avons trouvée entre ces séries de puits distinctes est tout à fait accidentelle. On peut penser que la galerie montante que nous avons trouvée dans la salle de Joly a été l'objet d'un phénomène de captage qui l'a drainée par la suite vers les puits terminaux (voir coupe).

Les explorations de 1969 ont été faites par l'Abîme Club Toulonnais. Celles de 1970 ont été faites par le Spéléo-club Olympique des Aubes, club organisateur, et divers éléments de l'A.C.T. et du S.C. Fontaine-la-Tronche.

BIBLIOGRAPHIE

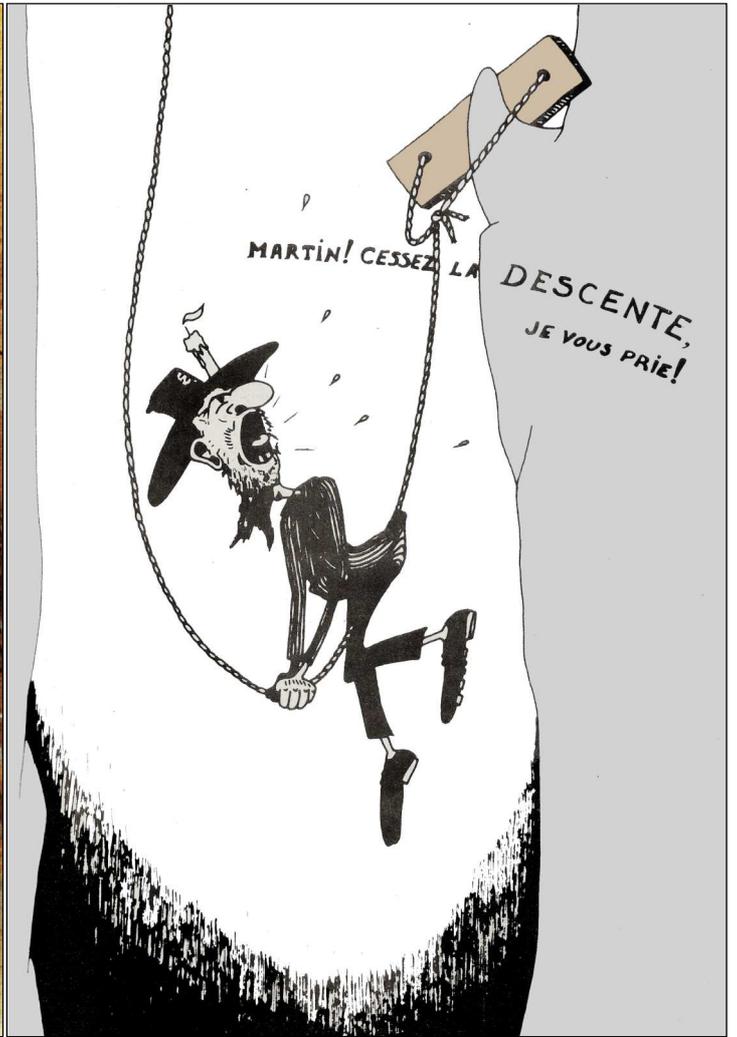
E.-A. MARTEL, 1928 - La France ignorée — Sud Est — Delagrave éd., p. 181.

R. DE JOLY, 1934 - *Spelunca*, V, p. 140.

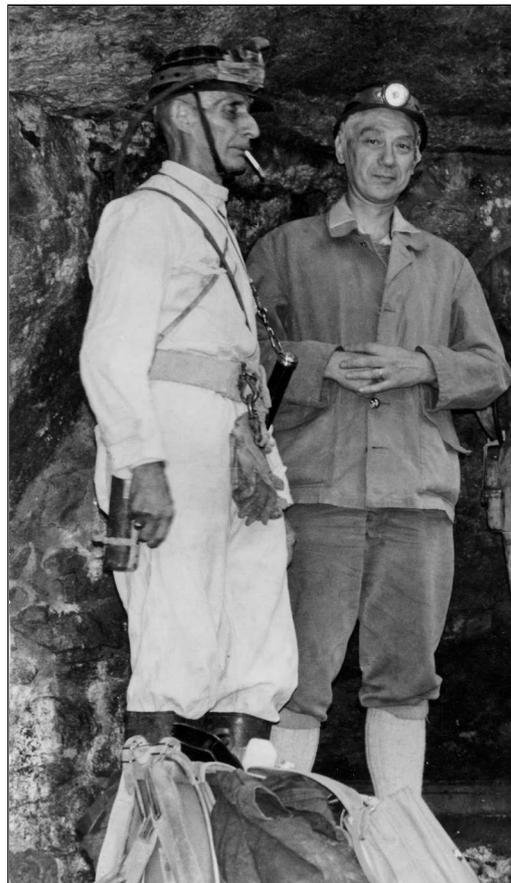
H. P. GUÉRIN, 1937 - *Spelunca*, VII, p. 71-74, 1 coupe.

En fait, nos premières exploration du Dupont se sont faites avec Michel Lopez, Gérard Dou et Alain Matteoli alors que nous participions à l'expédition organisée par Jean Tourrés et le Spéléo-Club de Gap au Chourum des Aiguilles, dont nous atteignons le fond (-680). Plusieurs équipes participaient au camp de deux semaines, ce qui nous laissait du temps après notre tour de descente. Cette expédition aux Aiguilles a fait l'objet d'un article signé S.C.Gap, dans le *Spelunca* 1970 n°4, pp211-214.

Quant au Dupont-Martin, l'article ci-dessus est paru dans le *Spelunca* 1971 n°4, pp.10-13



A gauche, Le puits arrosé de Gaping Gill, en Grande Bretagne, qui fut l'un des succès les plus spectaculaires de Martel. A droite, son échec au Chourum Dupont vu par G. Tourniaire. En fait, dans ses sondages, Martel avait surestimé la profondeur du puits. En bas, le premier puits du Jean Nouveau descendu en 1892, était à peine moins profond (162m) que le puits du Chourum Martin (185m), mais surtout, moins impressionnant.



Robert de Joly, le vainqueur du Chourum Marti, impeccablement équipé, avec une combinaison blanche! Ici en compagnie de Bernard Géze.